

GOUVIEUX

Le voyage en Amérique du Sud de Jean-Luc Mercier vire au drame

Cinquante ans. Cela faisait cinquante ans que Jean-Luc Mercier rêvait de fouler la terre d'Amérique du Sud, mettre des odeurs et des bruits sur les images puisées dans les livres qu'il feuilletait enfant.

Un an. Cela faisait un an que ce sexagénaire préparait son voyage vers cette destination pour un périple de dix mois à vélo, une balade de 11 000 à 12 000 kilomètres (lire dans notre édition du 10 août dernier).

Deux mois. Il avait consacré deux mois à apprendre les rudiments essentiels en Espagnol. Il bien mit un pied et une roue au Venezuela. C'était le 10 août dernier. L'épopée a pris fin deux jours et demi plus tard, à cause d'un accident. C'est un vrai drame pour cet ancien enseignant. Il voulait tant partager cette aventure via son blog avec les écoliers de Gouvieux.

«Il était 14h15 locale quand j'ai atterri à Caracas. J'avais réservé un taxi pour me conduire chez une personne qui m'accueillait en «coach surfing» car il est recommandé de ne pas traîner dans cet aéroport», explique Jean-Luc Mercier. «J'y ai passé une journée et deux nuits. Cela m'a permis de prendre mon temps pour remonter mon vélo et choisir la route pour longer la mer des Caraïbes. Deux jours et demi de bonheur...». Mais le drame l'attend 150 km plus loin, dans la commune de «la Victoria»

«C'était le matin. J'étais pris dans un flot de voitures. Soudain, j'ai entendu un coup de frein et j'ai été percuté. J'ai volé assez loin et je suis retombé brutalement sur le dos, au sol», raconte Jean-Luc.

Il ne perd pas conscience



Jean-Luc Mercier a tout de même pu se rendre par lui-même au bureau de police de «la Victoria» et récupérer ses affaires.

mais a très mal. Les secours arrivent et l'emmènent vers un hôpital. Durant ce voyage, sa principale préoccupation est de savoir ce que vont devenir ses affaires, son vélo, ses quatre sacs et son ordinateur. «On m'a expliqué que la police allait s'en occuper», poursuit-il.

CÔTES CASSÉES ET FRACTURE DU CRÂNE

À l'hôpital, il passe des examens de routine qui ne laissent rien apparaître de grave, mis à part quelques gros hématomes, surtout à la cuisse droite qui a doublé de volume. On le garde un peu en observation. Jean-Luc en profite pour informer et rassurer ses proches et

laisser son épouse s'occuper de son rapatriement.

Le 19 août, il atterri en France et est dirigé sur le centre hospitalier de Creil d'où il ressort le jour même. Les nouveaux examens pratiqués sont rassurants. RAS. Pourtant, il se rend chez son médecin traitant. Ce dernier préfère poursuivre les investigations et l'orienter vers deux nouveaux examens : un scanner et une échographie. Ces derniers révèlent deux côtes cassées et une fracture du crâne. «J'ai eu une chance inouïe», reconnaît Jean-Luc Mercier.

De fait, en le voyant au prime abord, on ne soupçonne pas qu'il a été victime d'un tel acci-

dent quelques jours plus tôt. D'ailleurs sur place, il a pu se rendre au bureau de police pour récupérer ses affaires, sauf l'ordinateur qui a disparu dans la nature. «Je n'évalue pas la perte financière. Moralement, si j'ai eu une petite chute à l'hôpital au Venezuela, je vais bien. J'ai des dizaines de mails chaque jour de gens qui ont appris l'accident par mon blog et prennent de mes nouvelles», constate Jean-Luc. Et d'ajouter: «Je repartirai. Quand? Je ne sais pas. Mais je repartirai, c'est certain.»

Frederika GUILLAUME



«Je repartirai, c'est certain», affirme Jean-Luc.

CHANTILLY

MON MARCHAND DE JOURNAUX

Pour Nadhem Al Aswadi le bonheur est dans la presse

Voilà cinq ans que Nadhem Al Aswadi et son épouse Lydie ont repris le Mag Presse de la rue du Connétable.

À l'origine, rien ne les destinait à ce métier. Lui était coordinateur de chantier et elle employée dans un hypermarché. Le couple a eu envie de changement, d'indépendance.

«J'étais intéressé par l'idée d'avoir un tabac presse. Par le biais d'une agence spécialisée, j'ai trouvé cette affaire à Chantilly. Nous avons quitté le bassin creillois pour nous installer complètement ici, notre appartement étant au-dessus», explique Nadhem. Après les formations de rigueur inhérentes au métier (presse, jeux, tiercé...), il a pu laisser

libre cours à sa nouvelle passion.

«J'aime ce travail du quotidien, c'est vraiment attrayant. De plus, nous avons une clientèle fidèle», souligne-t-il.

Fidèle et cosmopolite, car ce Mag Presse est à la croisée de toutes les cultures et à tous les niveaux. On y vient pour se rencontrer, parler religions, politiques, on devine en latin... tout cela au milieu des quelque 2000 titres qui s'étalent sur les rayons et qui représentent 40 % du chiffre d'affaires de Nadhem al Aswadi.

LE CANTILIEN AIME LES MAGAZINES

«Le Cantilien est un gros consommateur de magazines. Il ne regarde pas les prix. Il sait



«Le Cantilien est un gros consommateur de magazines», affirme Nadhem.

ce qu'il veut : cela va de l'art à l'économie. La presse régionale se vend bien aussi. Et puis tout ce qui a trait au tourisme. Nous voyons beaucoup d'étrangers franchir le seuil de la porte du magasin».

Le Mag Presse de la rue du connétable est ouvert tous les jours de 6h30 à 20 heures.

Le dimanche, il y a une petite variante dans les horaires, à savoir 7h30 jusqu'à 13 heures.

«Avec ma femme, on se partage la journée, soit six heures chacun et du temps pour se reposer».

Le bonheur est aussi dans la presse.

F.G.

